

Ma plus belle aventure Outdoor

Souvenir boréal, Alaska

Auteur: Moreillon Claude, 1832 Villard-Chamby



Août 2005. 66° 55' latitude nord.

Au bord du lac Minakokosa, la fin de l'été est proche. C'est ici, au pied de la chaîne de Brooks, au cœur d'une des plus belles régions sauvage de l'Alaska qu'a débuté mon périple, la descente du fleuve Kobuk. Une aventure que j'ai effectuée seul, et qui a duré un mois. Long de 550 km, le Kobuk coule d'Est en Ouest et termine sa course au Nord du Détroit de Béring, dans la "Mer de Chukchi". Pour ma part, je me suis arrêté au village de Kobuk après un mois d'expédition. Pour ceux qui hésiteraient encore à partir, j'ai choisi ces quelques lignes extraites de mes notes.



Jour du départ

Le décor a quelque chose d'irréel. Dans un silence religieux, encore enveloppé dans le rideau de brume, je discerne vaguement une trouée. Plus je m'en rapproche et plus la lumière devient vive et belle. Bordée dans un premier temps d'un vaste marécage, émaillé çà et là de petits lacs et d'îlots de terre où pousse abondamment l'airelle des marais, la rivière devient progressivement plus étroite et sinue maintenant dans la taïga. Je suis comme dans un rêve. Emporté par le flot paisible de la rivière, je découvre alors le commencement du monde, l'aube de la vie.



Puis les jours passent, les semaines aussi. Aujourd'hui, il bruine et le paysage est d'une infinie tristesse, pourtant je suis heureux. Jouir d'une telle liberté, me procure en effet une joie immense. A chaque courbe un paysage différent arrive et je voudrais m'y attarder, mais l'envie de découvrir le suivant l'emporte, alors je continue. Parfois, je m'arrête, tire mon embarcation sur la berge, l'attache solidement et vais voir ce qui se cache encore derrière cette rangée d'arbres. Je cherche alors une empreinte, un éventuel indice ou tout simplement la présence d'un animal, parfois le trouve. Ce peut être un ours ! Plus d'une fois je l'ai rencontré et j'en reste encore fasciné. Je ne m'ennuie jamais... Quant à la solitude, elle est devenue ma compagne, ma confidente, je lui dis tout.

Autre jour. La soirée est particulièrement belle et semble propice aux aurores boréales. Ainsi, après avoir pris un bon repas, fais provision de bois, je m'installe près du feu. Alors dans la pénombre qui s'épaissit et tandis qu'un grizzli folâtre dans la rivière, le regard suspendu aux étoiles une longue attente commence. Une heure passe, puis deux. Autour de moi dressés comme des sentinelles, les épicéas semblent veiller sur mon camp et rien ne semble pouvoir troubler cet instant. Un léger bruit pourtant, attire mon attention ; un élan traverse la rivière à quelques mètres de ma tente. Nullement gêné par le courant, alors que l'eau lui arrive aux épaules, l'animal marque un temps d'arrêt, puis repart le plus tranquillement du monde.



Bientôt minuit. Dans la forêt il règne encore un silence religieux, quand soudainement une lueur étrange illumine le ciel. Une aurore boréale vient de naître. Belle, poussée par un vent mystérieux et changeant constamment de forme, elle se déchire puis s'étire pour mieux envahir l'incommensurable espace. L'aurore apparaît alors comme une grande écharpe ondulant sur le firmament. Déjà dans l'infiniment beau, et alors que de la forêt profonde s'élève encore le chant du loup, l'émotion grandit encore, lorsqu'une pluie rose et verte s'abat sur moi sans jamais m'atteindre. Dans cet univers démesurément grand, dans lequel je n'occupe que très peu de place, la notion du temps n'existe tout simplement plus.

Lorsque pointe la lueur du jour, les aurores ont disparu et les dernières braises se sont éteintes.

